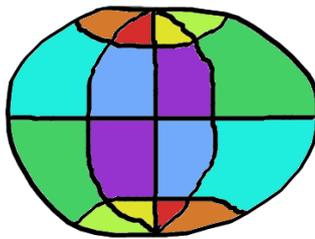
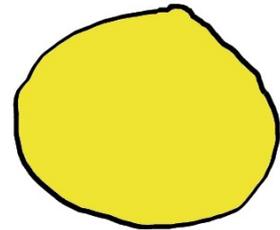
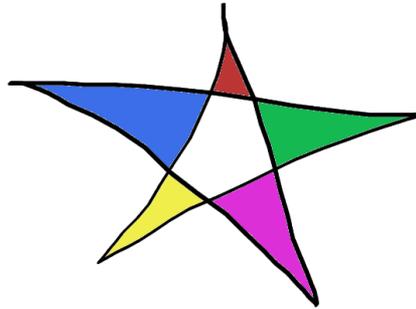


Le prince des étoiles



Il était une fois un prince qui vivait seul dans un château au milieu de la forêt. Comme il vivait vraiment tout seul, il devait s'occuper de tout lui-même. Il s'était organisé pour chasser le matin, et pour cultiver son jardin l'après midi. Le soir, il cuisinait lui-même son repas, et avant d'aller se coucher, il passait souvent quelques heures à rêver tout en observant les astres de la nuit. Il connaissait l'ordre des constellations, les mouvements de la lune, et parfois, il s'émerveillait de l'apparition des rares étoiles filantes qui jaillissaient dans le vide interstellaire comme des fulgurances.

Un matin qu'il suivait les traces d'un cerf dans les sous-bois, le prince rencontra une aimable fée bienveillante, qui lui apprit qu'elle le connaissait bien, parce qu'elle aussi habitait la forêt. La fée lui raconta, qu'elle aussi, regardait, le soir, après son souper, les astres de la nuit. Comme la fée venait tout juste de célébrer son millièmes anniversaire, elle se proposa d'offrir au prince sa lunette magique, qui assurait-elle, lui permettrait de voir les astres aussi bien la nuit que le jour.

Le prince était tellement heureux de ce cadeau, si original, et si imprévu, qu'il en oublia sa chasse au cerf. Il voulut inviter la fée chez lui pour la remercier de sa si gentille attention. Ils pourraient ainsi, pensait-il, partager ensemble leurs impressions sur les luminaires nocturnes. Mais la fée lui répondit qu'elle était vieille désormais, qu'elle ne voyait plus aussi bien qu'autrefois, et qu'elle préférerait maintenant se consacrer aux rêves qu'elle vivait à l'intérieur d'elle-même. Alors, le prince et la fée se séparèrent et rentrèrent chacun dans leur foyer respectif.

Le prince était impatient d'essayer sa nouvelle lunette magique. Quant vint le soir, il savoura rapidement une frugale soupe de légumes, gouta un peu d'un onctueux fromage bien frais, et ne croqua que dans une seule pomme bien verte. Puis, il installa délicatement son instrument astronomique sur la plus grande terrasse du château, et timidement, y glissa son regard dans l'oculaire. Quel enchantement pour lui, quand lui apparut son nouveau ciel. Il voyait tout en plus clair, tout en plus gros, tout de plus près. Il constatait qu'il y avait des milliards d'étoiles, et que toutes étaient différentes. Chacune resplendissait de sa propre beauté, chacune rayonnait avec sa propre énergie, sa propre couleur. Le spectacle était si captivant, que chaque soir, il revint pour admirer les lumières de la nuit.

Le prince passait toutes ses nuits à scruter le firmament. Il se familiarisait avec la merveilleuse blancheur de la voie lactée, et voulait apprivoiser les étranges révolutions héliocentriques des planètes, les curieuses périodes orbitales des comètes, et les surprenantes circonvolutions des astéroïdes. Il reconnaissait la rapidité flamboyante de Mercure, la brillance pastorale de Vénus, les rougeurs vindicatives de Mars. Il s'interrogeait pour comprendre les cycles des quatre satellites de Jupiter, les fascinants anneaux de Saturne, l'axe de rotation écliptique d'Uranus, et pour méditer sur la somptueuse atmosphère azurée de Neptune. Il découvrit que les constellations des douze zodiaques tournaient lentement autour de l'étoile polaire de l'hémisphère Nord, proche de la Grande Ourse. Il eut subtilement l'intuition que ce n'était pas la lune qui changeait de forme, mais que c'était la lumière du soleil, qui chaque soir, l'éclairait différemment, la montrait croissante et décroissante, tantôt fine et tantôt pleine. Avec patience, il comprit que la lune répétait son cycle charmeur autour de la Terre, dans un élan perpétuellement renouvelé de quatre fois sept jours.

Un soir d'hiver, dans le froid glacial des nuits les plus longues, le prince passa toute une nuit blanche à suivre la pleine lune, plus proche et plus ronde que d'habitude. La lune s'élança élégamment, monta et redescendit imperturbablement, pour traverser ainsi nonchalamment tout le ciel. Alors que la nuit s'achevait, la lune s'approchait de l'horizon, et tandis qu'elle s'apprêtait à disparaître, le soleil se levait de l'autre côté de la Terre. Le regard du prince s'efforçait de suivre alternativement les deux luminaires. Ses yeux se précipitaient d'une sphère à l'autre, et cette rencontre céleste lui paraissait prodigieuse et féerique. Pourtant, il lui fallait un certain temps pour que ses pupilles s'adaptent et apprécient correctement les changements de la lumière. Imperceptiblement, le bleu profond du ciel se métamorphosait, et s'y mélangeait doucement, l'or éblouissant des narcisses et des perces-neiges, l'ocre orangé et mélancolique des feuilles d'automne, et le rouge triomphant des étés brûlants. En se couchant, la lune se para d'un voile transparent, teinté de jaune diaphane, et brodé d'arabesques vert pâles. Le spectacle était grandiose et fantasmagorique, et le prince se demanda s'il pourrait un jour vivre un rêve aussi éclatant de mystère et de majesté. Une étoile filante passa, et il fit le vœu d'assister un jour à une éclipse.

Le prince regarda une dernière fois dans l'oculaire de sa lunette magique, comme pour dire au revoir à la lune évanescence. Et quelle ne fût pas sa stupéfaction quand il discerna, devant le disque lunaire, les contours d'une forme inconnue qui se profilait à l'horizon. Cette forme, qu'il n'avait jamais aperçue auparavant, se distinguait petit à petit, comme embrassée miraculeusement par l'aura de la lune, et surgissait progressivement de l'obscurité par la grâce impériale des rayons du soleil qui s'emparaient du ciel. Le prince percevait maintenant distinctement devant lui une cité magnifique, baignée par une lumière dorée, avec en fond la pleine lune argentée. Il décida de marquer d'un trait blanc la muraille en direction de cette autre monde, pour plutard retrouver sa position, et satisfaire la curiosité qui ne manquerait pas de le rappeler à son poste d'observation. C'est ce qu'il fit, et le jour comme la nuit, il pensait à cette cité lointaine, et le jour comme la nuit, il allait l'observer depuis la terrasse.

Cette découverte remplissait le cœur du prince de joie et de perplexité. Il se sentait joyeux, parce que cette image extraordinaire était d'une splendeur inattendue, et en même temps, il se sentait perplexe, parce que cette image démontrait l'existence d'un autre monde par delà la forêt. Une cité inconnue prospérait là bas, au bord du monde, mais pas si loin de chez lui, puisqu'il pouvait la voir de ses propres yeux. Sa représentation du monde s'agrandissait, sa conscience s'élargissait, et cette subite expérience le bouleversait. Cette trouvaille, inconcevable et inespérée, l'excitait et l'inquiétait terriblement. Il s'était tellement habitué à vivre seul, et sa vie lui paraissait tellement ancrée dans une harmonie intangible. Il se mit alors à réfléchir intensément, afin de déterminer ce que cela pouvait signifier, mais son imagination se perdait dans d'innombrables conjectures et dans d'incalculables hypothèses. Il ne savait qu'en penser, il ne pouvait plus se concentrer. Son esprit s'agitait sans cesse sous les suppositions les plus saugrenues, et ses idées tourbillonnaient hors de contrôle autour de la même idée fixe.

Dans cette nouvelle perspective, le prince ne pourvoyait plus qu'au nécessaire, et le superflu était devenu son indispensable: la cité lointaine envahissait ses sens, ses pensées et tout son imaginaire. Désormais, il ne réalisait plus les tâches quotidiennes qu'avec les réflexes mécaniques qu'il avait acquis par la répétition, dans la plus irréprochable monotonie, mais sans l'entrain qu'il avait connu autrefois, et dans lequel il ne se reconnaissait plus. Son énergie, sa liberté et ses plaisirs d'antan avaient disparus, remplacés à son insu par l'indifférence, la contrainte et l'ennui. Il accomplissait docilement ses activités journalières, mais sans pourtant les vivre pleinement, car il ne pouvait plus se détacher de cette obsession qui l'accaparait, et qu'il poursuivait avec la plus ardente espérance. C'est toute la potentialité de ce nouveau monde qui le submergeait, et qui trouvait en lui l'écho d'un rêve oublié. Il ne se doutait pas de l'imperceptible puissance de l'instinct qui grandissait en lui. Cette révélation lui promettait d'importantes et d'irréremédiables répercussions, mais le prince ne pouvait se rendre compte de ce qu'il résulterait de cet appel mystérieux. Il n'avait conscience que de cette nouvelle urgence qui se présentait à lui comme une évidence. C'était comme si une graine avait rencontré les conditions de son expansion, comme si le charme de la vie consistait à découvrir au fur et à mesure les péripéties d'un destin programmé.

Quelques temps plutard, le prince décida de quitter son château, et de partir à la rencontre de cet autre monde. Un matin, il prit le chemin de ses désirs, en direction de la chambre de la lune. Il n'était plus le prince qu'il avait été jadis. Il laissait derrière lui le réconfort de son passé et de ses souvenirs. Il n'avait plus que l'espoir et le chemin qui s'ouvraient devant lui. Il était un homme libre face à l'incertitude de son avenir. Là bas, il savait qu'il y avait un autre royaume, et sans doute, espérait-il au plus profond de lui-même, une princesse belle comme la lune...

